

*Toute vérité n'est pas bonne à dire, surtout si elle risque d'affecter l'équilibre d'une famille heureuse et soudée. Mais le fantastique permet tout, par exemple, de faire avouer un fantasme très fort par une tierce personne imaginaire. Avec le danger de lui prêter ainsi existence et matérialité...*

## LES JEUX D'UNE ÂME D'OMBRE

“Oh, je suis loin de là où j'aurais aimé être,  
Et je voudrais déjà être où je ne suis pas.  
Hélas, je suis ici où je ne dois pas être,  
En chemin pour là-bas où je ne peux aller...”  
Anonyme, *Katy Cruel*.

*Un passe-temps...*

Au-dessus des marais, des eaux du lac et des chenaux sans rides, l'air immobile tremble dans la chaleur de l'été. La faible brise venue de l'océan s'est accrochée aux pins serrés qui recouvrent les dunes ondulantes. Là-bas, au pied de ces impressions de collines qui ne grandiront plus, rien ne bouge. Ici, sur la rive d'en face, c'est pareil.

Brume impalpable et invisible, je plane dans le brasillage brûlant qui me dissimule si bien aux regards imparfaits de tout ce qui vit. Et je suis au spectacle.

Pauvres choses ridicules, des humains s'agitent qui sur sa planche à voile poussive, qui sur son bateau dérisoire. À chacun sa liberté de mouvement... C'est l'illusion trompeuse que leur procurent ces temps de stupeur béate baptisés les vacances. D'autres préfèrent somnoler sous le soleil qui perturbe drôlement leurs pensées.

Ce sont ceux-là que j'aime le plus. Leurs psychismes ramollis d'éléphants effondrés sont perméables à mon esprit évanescent. Incapables de sentir mes vrilles mentales, ils me livrent un à un tous leurs secrets. Et ce n'est pas toujours beau à voir. Mais au fond, qu'est-ce que la beauté ? Je vous le demande... Puis ils se laissent pétrir comme pâtes malléables, s'il me prend envie de triturer avec malice ces guimauves déliquescents.

Est-ce que je leur veux vraiment du mal ? On ne peut pas le dire comme ça... En fait, ils sont ma seule source réelle d'amusement. Parce qu'ils sont là, pas forcément au bon endroit ni au bon moment, sans le savoir. Et parce qu'ils se situent très au-dessus de l'animal, du moins sur certains plans qui m'intéressent.

Les bêtes que je force parfois à faire des choses folles y réagissent dans la brutalité de l'instant, guidées par leur instinct de l'immédiat. Les humains avachis, eux, se laissent perturber sans d'abord s'émouvoir. Ce que je leur souffle emporte gentiment leur esprit, l'entraîne sans qu'ils le remarquent, le promène – j'allais dire *par la main* – sur les chemins de plus en plus traîtres de leur inconscient révélé, puis les précipite vers l'abîme que j'ai creusé pour eux. C'est seulement après la chute, quand il est bien trop tard, qu'ils se posent les vraies bonnes questions bien tordues et cherchent vainement quelle mouche les a piqués. Aucun d'eux ne croirait, si on le lui disait, qu'un pur esprit l'a effleuré de son désir de jouer et a su le guider vers l'abandon total.

J'ai dit un pur esprit, pas un esprit pur. Car, à ce sujet...

Quelquefois, lorsque je m'ennuie trop, la cruauté prend le dessus et me conduit à des excès sûrement abominables. Alors, la flèche d'arc-en-ciel du martin-pêcheur s'en va crever l'œil d'un chasseur. L'hélice impitoyable du hors-bord incontrôlé hache menu la jambe d'un nageur malchanceux qui ne demandait rien à personne. Des coups de fusil mortels partent par inadvertance. Ou un irresponsable allume un incendie. Un grand, comme celui qui a embrasé d'immenses pinèdes pas très loin vers le Sud, il y a quelques jours. La nuit, je me réjouissais des rougeoiements qui se peignaient sur les nuages bas de fumée lourde. Et je riaais à l'idée de tous ces affolés que le feu faisait s'agiter en tous sens telles des fourmis dérangées, pour mieux les rattraper ensuite. Beau succès, n'est-ce pas ?

Vous voulez savoir comment je m'y prends pour déclencher ces drames ? Rien de plus simple ! Un miroitement aveuglant, qu'on croira provoqué par le soleil, et l'affaire est faite. Rien n'est plus terrible ni plus destructeur qu'un éclair qui vous transperce jusqu'au tréfonds de l'âme. Après, je n'ai plus qu'à reconstruire. À ma façon.

Du remords, direz-vous ? Je n'en ai pas. Je n'en ai jamais eu... Pourquoi en aurais-je, d'ailleurs ? Après ce qui m'est arrivé, devrais-je me gêner pour les autres, ceux qui sont toujours là, eux ? Renoncer au jeu de la mort avec la vie, le seul qui m'amuse encore par moments ? Plutôt mourir, si on le peut. Passons... Bref, il faut bien se défouler de temps en temps.

La nuit, je me régale différemment. Ah, les peurs insurmontables qu'un attouchement infime fait naître chez des promeneurs solitaires ou en petit groupe ! Ils sont déjà à l'affût du moindre bruit inhabituel, lorsqu'ils se hasardent au voisinage du lac ou des marais... Il m'est facile de leur suggérer des visions inquiétantes,

l'impression que quelque chose de vilain et de méchant hante les bois noirs, les épies et les traques. Ça les plonge dans des paniques incontrôlables. Surtout les petits enfants.

Le plus irrésistible pour les gens tout honteux de leurs bêtes terreurs de gamins, qui sortent en courant de la forêt pour venir se rassurer au bord des eaux croupissantes, c'est la main décomposée qui sort de la vase pour les saisir à la cheville. Oh non, elle n'existe pas, celle-là. Il suffit que je les oblige à y penser. Ça marche à tous les coups...

L'inconscient foisonne d'angoisses bien enfouies, elles n'attendent que ma caresse pour remonter à la surface. C'est ce naufrage terrible de la raison qui m'amuse au plus haut point. Il arrive même parfois que la peur conduise au crime, si elle n'est plus dominée. Avouons-le, j'en retire la jouissance suprême. Mais c'est comme de tout, il y a des saisons pour ça.

L'été, quand les marais se repeuplent de nuées bourdonnantes de moustiques, les étrangers et les visiteurs se mettent à pulluler dans la région. À se demander qui attire qui... Cette invasion humaine, ça s'appelle le tourisme. Et c'est ce qui fait vivre le pays, maintenant. Moi, dès la mi-juin, je range au placard mes jeux cruels. Jusqu'en octobre, une petite horreur de temps en temps, pas plus. S'il y en avait trop, tout le monde repartirait. Et à moi la solitude, l'ennui à mourir. Façon de parler, bien sûr.

Donc, l'été, je me calme. Pas de sang, pas d'atrocités, sauf une fois ou deux. Je me focalise sur la manipulation des esprits.

Tu dois en baver, me direz-vous, pour en isoler un parmi de tels troupeaux, pour canaliser tes pensées vers un élu noyé au milieu de la multitude. Certes... Heureusement, tous n'ont pas l'écœurant instinct de s'agglutiner en masse. De ce côté du lac, sur *ma* rive, il en vient qui préfèrent la tranquillité loin des foules suantes. Pas cinquante, juste quelques-uns. Mais ils me suffisent largement. D'autant qu'ils se croient à l'abri de tout !

Je commence par observer, étudier et trier parmi toutes ces possibles victimes. En ces temps de chaleur et de dérèglements de toutes sortes que sont les mois d'été, le soleil tape dur sur les têtes fragiles. Par moments, il fait déjà crever des bulles insolentes à la surface des consciences. Oh, ça ne sent pas le gaz des marais... Rien que les émanations douceâtres de fantômes et de pulsions secrètes, jusque-là bien enfouies. Mon bon plaisir va être d'appuyer un petit peu plus là où il faut, quand il faut, chez celui ou celle que j'aurai fini par choisir.

Je regarde...

Ça chauffe, ça bouillonne et ça mijote sous les crânes comme dans le chaudron sulfureux d'une sorcière. L'euphorie et le relâchement nés de l'inaction et du manque de soucis laissent une drôle de cuisine se faire... Un coup de cuillère final, et la mixture déborde. Je sème le désordre et la brouille dans ces couples et ces familles que je déteste. Je souffle aux uns ou aux autres comment ils doivent s'y prendre pour sauter les dernières barrières vers ce qui leur tenaille le plus les sens, et qu'ils n'osaient pas s'avouer. C'est sans risque pour moi, évidemment. Mais pour eux...

Le drame est souvent au bout du chemin. Juste retour des choses, ma foi. Lorsque les ondes de souffrance me baignent, je vibre à la seule joie qui me soit encore accordée en ce monde. J'ai fait payer un innocent de plus, j'ai ajouté une croix au tableau de ma vengeance glacée. En plus, dans les vagues de douleur mentale de ma victime, je puise tout ce qui me nourrit et me revigore.

Je ne suis rien d'autre qu'un vampire psychique. Rassurez-vous, le mot n'est pas de moi.

Maintenant, vous savez ce qu'est ma vie.

#### *Parasite de l'esprit*

Aujourd'hui, j'ai décidé de m'en prendre à ceux qui habitent les petites maisons du bout du chenal, pas très loin de ma tombe. Oh, ils en ignorent tout, de ma tombe comme de mon histoire. Le secret est resté bien caché. Pour une fois, les langues agiles du pays ont su en garder un. C'est vrai que l'horreur abjecte, même très ancienne, ça ne plaît pas aux âmes simples et bourrées de superstitions. Peut-être parce que ça les conforte dans leurs croyances, au fond.

Où en étais-je ? Ah oui... Dans l'une de ces petites maisons, que j'ai jadis connue simple cabane de pêcheurs, ils sont deux qui ont l'air et la chanson de ne pas s'ennuyer, car ils sont très amoureux. Si vous voyiez ce qu'ils font la nuit, dedans ou dehors sous les arbres, et parfois au grand soleil quand ils sont sûrs qu'il ne viendra personne... Pour un peu, j'en rougirais !

Dans l'autre petite maison, à peine un peu plus loin au sud, ce n'est pas du tout la même musique. Une fille y vit toute seule, dans l'attente et le manque, comptant les minutes qui passent. Son gars est à l'autre bout du monde, il ne rentrera qu'après les chaleurs de l'été. Des chaleurs insupportables, pour la jolie brune. Elle rêve, elle fantasme, elle délire, et elle ne dort pas. Souvent, elle lit pour tromper le vide des heures qui s'enfilent comme de longues perles monotones.

Ce que je suis, je l'ai découvert grâce à un bouquin qu'elle vient de finir, *Les Parasites de l'Esprit*. Je l'ai lu en même temps qu'elle, par résonance. Je l'ai bien aimé, sans pourtant tout comprendre. Il m'a même un peu fait peur. Qu'est-ce que je suis vraiment en comparaison avec ces choses, si elles existent ? La jolie brune, elle, n'a pas été très inspirée par cette lecture. Elle a trop les idées ailleurs. Tant pis.

Moi, voilà d'où j'ai retiré l'expression de *vampire psychique*, qui semble bien me correspondre.

Ah, les livres... Pas ma passion, autrefois. Il faut dire qu'à l'époque, lire n'était ni à la mode, ni très bien vu. Une perte de temps. Mieux valait travailler de ses mains que de sa tête. Aujourd'hui, ce serait plutôt l'inverse.

### *Trois souris aveugles*

En parlant de livres... Eh bien, chez ceux qui s'amuse si bien, à deux pas de la jolie brune qui se morfond, il y en a un qui a attrapé récemment la manie d'écrire tout ce qui lui passe par la tête. C'est surtout aux heures les plus chaudes qu'il noircit du papier. Qu'est-ce qu'il raconte, au fait ? Bah, des choses que je ne comprends pas trop bien. Je n'ai pas suivi d'études, moi. Mais ça m'a l'air de sourdre d'une zone d'ombre au dedans de lui, une prison à ténèbres enclose de murs épais qui, depuis quelque temps, se sont mis à se lézarder. Alors, les noirceurs s'évadent. Pour les combattre, il les tourne en histoires. Bizarres, oui. Intéressantes, sûrement. Pas pour moi, cependant.

Sauf une.

Celle qui *me* raconte. Car je le fais *me* raconter. C'est moi, ce moustique fantôme dont l'aiguillon mental a commencé à le titiller il y a deux ou trois nuits. Dans ce petit coin de son cerveau qui le gratte sans arrêt, il y a un atome de moi, rouge comme une braise. Il y est depuis que j'ai choisi l'écrivain comme *partenaire* pour mon jeu. Jamais je n'ai eu de victime qui ait fait le récit de sa mésaventure. Le comble, c'est ce dont il est persuadé : que je suis *son* invention. Son alibi, pour pouvoir déballer au grand jour ce qui le travaille de plus en plus.

Cette fois, je crois que j'ai vraiment du génie !

En le sondant, la nuit dernière, je lui ai soufflé quelques rêves bien troubles. Sur la scène de mon petit théâtre, il y avait lui, sa femme, élancée, blonde, bien faite, et la jolie petite brune qui se languit. Eh bien, même des heures après le réveil, il est encore sur les planches... L'illusion le tarabuste. C'est pourquoi il accouche maintenant de ma confession ou, du moins, de son début. Pour la fin, on verra plus tard, quand mon plan se sera déroulé.

Ah oui, mon plan... Le voici dans ses grandes lignes. L'écrivain vous l'explique très vite, car il est très pressé d'aller se tremper dans le lac. Et pour cause ! Il lui faut se rafraîchir les idées – et le reste...

L'autre nuit, donc, j'ai commencé à diriger les pensées profondes de ce brave homme sur le corps adorable de la voisine toute esseulée. Manière de voir, sans y toucher, si un individu qui donne toutes les apparences d'une solidité indestructible ne cache pas, comme les copains, une faille aussi profonde qu'insoupçonnée.

Gagné !

J'avais aussi travaillé sa femme, à propos. La veille, chatouillée par mes soins prévenants, elle en avait déjà ajouté une tartine sur les regards enflammés – par qui, je vous le demande – de la jolie brune qui se consume de solitude. Et sur le besoin urgent qu'elle aurait d'un petit service aimable, afin d'éviter que les plombs ne fondent dans sa mignonne tête qui appelle les caresses.

Là, durant *la* nuit, j'ai découvert que l'écrivain avait déjà été effleuré par de telles idées généreuses, mais qu'il leur avait sciemment interdit toute croissance intempestive. Morale, morale, quand tu nous tiens...

Foutaises, Monsieur ! Vous ne résisterez pas mieux que tous les autres !

Le terrain m'était plus que propice. L'homme mettrait mon intervention sur le compte d'un fantôme libéré par la chaude nuit peu favorable au sommeil, en croyant dur comme fer que la venue du jour l'effacerait ensuite.

Mais il ne savait pas que je suis là...

Tout a fonctionné comme prévu. La fin de la nuit, puis la torride matinée ont fait le nécessaire pour que le tout monte, bouille, infuse, jusqu'à ce que le couvercle se soulève. Maintenant, ça y est. L'écrivain n'en peut plus. Mécanique parfaite, il couche sur le papier tout ce que je lui dicte. C'est comme s'il était passé dans un autre monde.

Les deux gentes dames, elles, sont parties ensemble exposer leurs jolis derrières tout ronds à l'air et au soleil, sur la plage au bout du chenal. Dès qu'il aura fini d'écrire, le héros s'en ira gréer sa planche à voile pour un petit tour de navigation sur le lac.

Vu ce qu'il verra et ce qui lui chauffe les sangs, la situation explosera dès son retour à terre.

Qu'il y aille vite ! La jolie brune n'en peut plus d'attendre, et moi de même. Ça va être drôle, quand le marin reviendra au rivage ! J'ai semé tous les germes d'une monstrueuse tempête. Bientôt, je moissonnerai à l'envi parmi ces ondes de plaisir, puis de colère et de haine, de quoi rassasier mon appétit pour un temps certain.

Ah, ça y est, le voici qui pose son crayon et qui part en courant comme un fou.

Je vole à tire d'aile dans son sillage.

### *Indicible horreur*

Ébahie, la pleine lune contemple sans y croire le couple qui dort dans sa petite maison, et la jolie brune apaisée qui dort elle aussi. Mais pas dans la sienne...

Pensez donc, il n'y a chez elle qu'un lit moyen, bien trop juste pour trois...

Elle est perplexe, mon amie la lune. Il faut que je lui explique tout, à cette face hagarde de lève-tard enfariné. On n'a pas idée de sortir de terre à trois heures du matin, après le spectacle !

Et quel spectacle...

J'en veille encore, d'avoir vu une chose pareille. De plus, je n'ai même pas mangé. Ma faim est toujours là. Si dévorante que je me tordrais dans tous les sens, si j'avais un corps. Impossible de regagner mon lieu de repos, tellement j'ai mal.

Atrociement mal de ce que j'ai vécu il y a quelques heures, de ce qui m'a fait plonger dans la stupeur et la détresse les plus noires. J'ai joué, comme tant d'autres fois. Mais là, j'ai perdu. Jamais ça ne m'était arrivé. Jamais des vivants ne m'avaient échappé.

Quelle claque, pour autant qu'un esprit puisse prendre des gifles...

Pourtant, l'écrivain, vous vous souvenez de lui, m'a obéi sans l'ombre d'une hésitation. Dès son retour de navigation, il a sauté sur la jolie brune esseulée qui somnolait, allongée sur le ventre. Comme prévu, il n'a pas pu résister à ces mignonnes fesses bien rondes, dorées à point. Et hop, il a été rendu prestement, le petit service aimable, dans l'explosion d'un plaisir rarement aussi partagé. L'homme a divinement comblé la brunette sous l'œil brûlant de sa chère et tendre épouse, dont le tour est venu juste après.

Ils se sont amusés tous trois tels des innocents, dans une... pureté des âmes absolument répugnante. Ils se sont laissés entraîner dans la tempête des sens, dans le tourbillon des désirs libérés, dans l'accomplissement du partage le plus total.

Nul n'a hurlé ni protesté, bien au contraire.

Si j'avais eu des mains, je me serais caché les yeux.

Quelle abominable fête ! Ah, comme je hais la vision du bonheur...

Et combien sont indigestes les ondes qu'engendre le plaisir...

Le bourreau est devenu la victime. Le spectacle prévu s'est retourné contre moi, m'infligeant la pire des tortures.

Mais j'ai attendu, stoïque, avec patience, le dessert de choix qui allait m'être servi pour conclure ces débauches charnelles.

Ils finiraient bien par recouvrer leurs esprits, par prendre conscience de leurs actes. Un orage de colère éclaterait sans retenue, les sentiments contradictoires s'affronteraient en une vraie tempête de pensées et de paroles. La foudre et les éclairs, ce seraient des coups, des gifles, des morsures, des griffures, des cheveux tirés ou arrachés.

J'ai revu les deux tigresses en train de se battre, dans l'un de mes premiers livres d'images... Ça devait tourner ainsi, ça ne pouvait que tourner ainsi !

Douleurs et souffrances devaient venir venger les valeurs foulées aux pieds, faisant naître les vibrations bienfaitantes qui me fourniraient nourriture pour des jours et des nuits. Voilà ce que j'attendais.

*Va te faire lanlaire, pauvre imbécile...*

Au lieu de ça, j'ai cru mourir pour de bon. Rendez-vous compte... Rien de tel n'est arrivé. Rien de rien. Le ratage a été complet, la défaite totale.

De mon temps, on se serait déchaîné de façon terrible. Au minimum, les deux femmes se seraient écharpées. Et devinez ce que l'épouse aurait fait à son mari volage...

Là, rien du tout. Rien de rien. Ils ne regrettaient rien !

C'était à vomir de dégoût. Et à pleurer de rage.

Je les ai plantés là. J'en avais assez vu. Mais pas assez entendu.

Il fallait que je réfléchisse, que j'essaie de comprendre.

D'abord, j'ai pris mon envol jusqu'à l'autre rive du lac, au pied des dunes, pour me défouler méchamment sur des animaux innocents et me refaire quelques forces. D'habitude, ça m'amuse. Aujourd'hui, c'était sans intérêt. Tout juste alimentaire. Pour méditer, j'ai décidé de rester là-bas. Je ne voulais plus les voir, ces trois traîtres...

Des traîtres ? Oui, car ils avaient retourné mon plan contre moi.

#### *Lucidité dans la souffrance*

Quand le crépuscule est venu, il y avait des heures que je méditais. Et il m'a semblé que j'avais trouvé.

Cette fois, j'avais choisi des êtres vraiment exceptionnels. Bien au-dessus des basses contingences morales de ce monde, de leur temps – des miennes, aussi. La flambée de violence et de haine qu'ils étaient censés m'offrir, jamais je n'y aurais droit.

Mon échec, c'était d'avoir réussi à nouer entre eux de nouveaux liens. Pour eux, j'avais ouvert une porte sur la joie d'être ensemble, de laisser s'exprimer enfin leurs désirs réfrénés, de faire ce qu'ils jugent être le Bien puisque, selon eux, ça ne fait mal à personne d'autre...

*Et moi, je ne compte pas ?*

*Non, puisqu'à leurs yeux, tu n'existes pas...*

Mon plan avait foiré comme un minable pétard mouillé. Est-ce que ça pouvait encore se rattraper ? Non... Ceux qui pourraient trouver à redire ne sauraient jamais et ne feraient pas d'esclandre. Même si je m'en mêlais. À part moi, il n'y avait pas eu de spectateurs...

La catastrophe était complète. Dans ma folie, je leur avais peut-être montré le chemin vers un avenir inespéré.

Une angoisse m'étouffait, presque au sens physique. Je ne savais plus où j'en étais, à avoir toujours vécu hors du monde. Certes, tout ce que j'ignorais de mon vivant, je l'avais appris au fil du temps grâce à quelques-unes de mes proies, plus évoluées que les rustres de la région. Hélas, personne ne m'avait laissé entendre que les règles de jadis étaient passées de mode...

J'avais encore une fois écouté ma folie. Mais là, elle me poussait trop loin.

Car je me demandais à présent où était ma raison d'être. Pourquoi je faisais ce que je faisais. Où ça me mènerait.

C'est affreux de se mettre à douter ainsi, de songer soudain à s'échapper.

Tout à coup, j'ai eu peur. Horriblement peur.

Comment renoncer ? Où aller ?

Et si ça m'était interdit ? Je ne savais pas, je n'avais jamais essayé...

Plus tard, j'ai à nouveau traversé le lac pour rejoindre les abords du chenal, pas loin des maudites petites maisons où le malheur m'a fait *les* rencontrer. La nuit était là, et l'heure approchait.

Mais je n'ai pas pu aller dormir. Il fallait que je parle à quelqu'un. Alors, j'ai attendu ma vieille amie la lune.

Je lui ai tout raconté. Et maintenant, je pleure. Je pleure des larmes de glace dans son giron maternel. Elle me berce, elle me cajole. Même si je sens maintenant qu'elle m'a souvent caché des choses, sûrement pour m'épargner, c'est pourtant elle qui a toujours remplacé ma mère.

Voilà pourquoi, les nuits où elle monte au ciel, je l'attends avant d'aller me coucher. Avant de retourner à cette tombe misérable, oubliée, où finit de pourrir le peu qui reste de mon corps.

Pas loin de cinquante ans qu'elle s'est jetée là, dans ce trou qu'elle avait creusé en plein marais, la si mignonne petite fille à qui on a *tout* pris, qui a *tout* perdu à l'aube de ses treize ans...

Elle a voulu mourir, parce qu'elle *devait* mourir après avoir souffert l'innommable. Mais elle a continué de vivre sous la vase, entre les racines envahissantes des herbes sauvages. Si on peut appeler ça vivre...

Il y a des Puissances qui nous dépassent. Qui nous condamnent à ne jamais pouvoir nous arracher à cette terre misérable, parce qu'il faut nous punir d'avoir mis fin à nos jours. Encore une autre loi stupide, bornée, révoltante. Comme tant d'autres lois...

Maintenant, vous savez. Voilà d'où est venue ma haine de tout ce qui vit.

*Ce qui me vengera ?*

Adieu, batailles !

Hier, des vivants se sont joués de moi... C'était la première fois, mais ce ne sera sûrement pas la dernière. Vraiment, les temps ont changé. Pour continuer à m'amuser, il faudra que j'apprenne à hurler avec les loups d'aujourd'hui, en me méfiant comme la gale de leurs nouvelles habitudes.

La lune, qui en voit de belles mais qui doit prendre un malin plaisir à ne pas toujours tout me dire, sous prétexte de ne pas en ajouter à mes tourments, insiste avec sagesse en me soufflant que je ferais mieux d'aller enfin dormir. Oh, pas pour très longtemps... Jusqu'à l'automne, un mois ou deux. Une fois de retour, la saison des accidents imprévisibles, bien sanglants et bien horribles m'offrira de quoi me rattraper de la gifle que j'ai reçue.

Mais je le jure, jamais plus je n'attaquerai sur le terrain maintenant pourri de la fidélité pour la vie, de l'amour éternel qui doit rester unique ! Ces vieilles salades flétries, c'était bon de mon temps, quand j'étais petite fille, il y a des années, de si nombreuses années...

*Arrête de radoter, mémé, ça ne t'avance à rien !*

C'est mon amie la lune, au visage de glace. Et elle a raison.

L'âge, la sénilité, la déconfiture, nous aussi, les morts, nous y avons droit. Ce n'est pas l'apanage des seuls vivants. Il y a une justice, la loi est la même pour tous. Malgré mon esprit encore alerte, je suis une très, très vieille chose. Ah, si enfin je pouvais mourir pour de bon...

Je fais un petit détour par la maison endormie. On a beau être en pleine nuit, l'écrivain se lève d'un bond dès qu'il sent ma caresse mentale. Puis il saute sur son papier et son crayon. Ah, c'est autre chose que les jolis derrières tout ronds, si tentants, qui l'ont rendu fou cet après-midi ! Brave scribe docile, il boucle pourtant cette histoire en un clin d'œil. *Mon* histoire. Dont il ne connaîtra jamais toute la vraie et amère réalité.

Au matin, puis les jours suivants, il se demandera pourquoi diable il a pondé cette chimère, et si la folie ne le guette pas. Quelque part en lui-même, s'il est honnête, il s'avouera peut-être qu'il m'a inventée seulement pour se disculper. Comme un gamin pris en flagrant délit, le museau dans un pot de confiture.

*C'est pas moi, c'est...*

Jamais il ne saura. Pourtant, je suis sûre qu'il cherchera. En lui, autour de lui. Il jettera tout ça sur le papier, et à chaque fois, ça donnera une histoire. Pas question qu'il trouve, encore moins si ça vire à la hantise ou s'il doit lui-même se retourner comme un doigt de gant pour voir ce qu'il a de plus caché au fond de lui.

Ce sera là ma vengeance intime. Mon unique vengeance. Sur un plan immatériel, sur le plan des purs esprits. Mais pas des esprits purs. Ça, non...

Par contre, à lui comme aux deux filles, je n'oserai plus jamais rien faire qui les touche dans leur chair. J'en ai trop bavé, hier. Pourtant, ça me pousse à les respecter, eux, pour m'avoir résisté. Et j'en serais presque à les envier...

Plus tard, qui sait, quand les chaleurs et les folies de l'été se seront évanouies dans le morne assoupissement de l'arrière-saison, l'homme perdu au milieu de sa triste ville et noyé dans son triste travail finira-t-il par oser évoquer les souvenirs nés de notre rencontre. Des souvenirs qui se feront plus intenses, plus brûlants que les vraies débauches de la chair, ou que les pires tortures physiques...

Ainsi vont les choses, en ce monde qui change vite et sans cesse. Ce qui embrase l'été ne dure jamais beaucoup plus longtemps. En fin de compte, je crois que j'aurai quand même réussi à lui faire du mal, à cet écrivain assez subtil pour m'imaginer et me faire dire ce qu'il n'osait pas avouer au grand jour. Je lui aurai rendu l'existence impossible, infernale. Car il a touché au vrai bonheur d'un partage que rejettent sa morale et sa société. Hélas pour lui, s'il cherche à poursuivre ce rêve, les plus noires angoisses et les pires catastrophes fondront sur lui tels des rapaces.

Là sera sa damnation. Savoir ce qu'il veut, et connaître les risques s'il décide de l'avoir envers et contre tous.

Qu'il les assume ou non, ces risques, peu importe. Moi, je serai trop loin de lui pour pouvoir jouir de ses tourments intérieurs. Mais il en aura, je le jure. Et je pourrai me les imaginer. Quelque part, c'est ce qui me console un peu.

#### *Au revoir*

Brume impalpable et invisible, je plane dans la clarté livide de la lune et je glisse au-dessus du marais immobile, endormi au reflet mauve des forêts qui sommeillent là-bas, de l'autre côté, sur les croupes molles des dunes. Sans me presser, je vole jusqu'à ce trou minuscule par lequel je m'en vais regagner mes tristes pénates.

#### *Pouf...*

Comme une bulle qui éclate à la pointe d'une herbe des eaux, je disparaiss sous l'œil rond et inquiet d'une grenouille.

Bonne nuit, le monde et les vivants !